

Notre *commune* vue d'en **HAUT**

Travaux de 20 classes élémentaires des Vosges présentés
par le Service éducatif des Archives départementales



Dossier pédagogique



Notre *commune* vue d'en **HAUT**

Étude et exposition de travaux d'élèves
de 20 classes élémentaires du département des Vosges
avec le concours des Archives départementales des Vosges
Année scolaire 2017-2018

Exposition
aux Archives départementales des Vosges
Épinal, 22 mai- 29 juin 2018

Étude, exposition et publication proposées et coordonnées par Pierre Fetet,
chargé de mission histoire-géographie à la direction académique des Vosges,
Service éducatif des Archives des Vosges

Remerciements

Monsieur Emmanuel BOUREL, Inspecteur d'Académie - Directeur académique des Services départementaux de l'Éducation nationale des Vosges, et les membres du personnel de la DSDEN des Vosges ;

Monsieur François VANNON, Président du Conseil départemental des Vosges, et les membres du personnel du Conseil départemental des Vosges ;

Monsieur François PETRAZOLLER, chef de service des Archives départementales des Vosges, et les membres du personnel des Archives départementales des Vosges ;

Mesdames et Messieurs les professeurs des écoles et les élèves des 20 classes participantes :

Mesdames Odile CHEVRIER, Marie-Christine CLAUDEL, Laëtitia FRANÇOIS, Sylvie GADROY, Magali GAUDEZ, Sophie GENDRON, Céline LALLEMANT, Virginie MACHKOUR, Céline MARTIN, Virginie MARULIER, Caroline MOUROT, Gaëlle MULLON, Lydie NICOLLE, Nathalie ROBIN, Céline ROMARY,

Messieurs Guillaume AUBERTIN, Anthony CURIEN, Gérard HOUILLON, Hervé LUCHIER, Philippe SANCHEZ ;

Les personnes qui ont aidé les classes dans leurs recherches.

Les services de l'IGN pour l'autorisation de reproduire des images du *Géoportail* et la mise à disposition de données numériques ;

Le Musée de l'Image – ville d'Épinal pour la mise à disposition de l'image du plan Bellot.

Sommaire

Remerciements	p. 2
Sommaire	p. 3
Photographies des 20 classes participantes	p. 4
Présentation	p. 7
Capavenir Vosges, CM1-CM2 de Sylvie Gadroy : <i>Circuler à Thaon-les-Vosges</i>	p.8
Chantraine, CE2 d'Hervé Luchier : <i>L'histoire du château d'Épinal</i>	p.9
Chantraine, CM1-CM2 de Sophie Gendron : <i>Le paysage de notre lieu d'habitation</i>	p.10
Cornimont, CM1 de Caroline Mourot : <i>Le centre de Cornimont en 1961 et 2014</i>	p.11
Épinal, CM1 de Céline Romary : <i>Notre quartier et ses mutations depuis deux siècles</i>	p.12
Épinal, CP-CE1 de Lydie Nicolle : <i>Notre école vue de haut</i>	p.13
Épinal, CE2-CM1 de Marie-Christine Claudel : <i>Notre quartier : le plateau de la Justice</i>	p.14
Épinal, CE2 de Virginie Machkour : <i>Notre quartier du XVII^e siècle à nos jours</i>	p.15
Gérardmer, CE-CM d'Anthony Curien : <i>Gérardmer vu d'en haut</i>	p.16
Hadigny-les-Verrières, CE1-CE2 de Gérard Houillon : <i>Nos communes vues d'en haut</i>	p.17
Jeuxey, CM1-CM2 de Gaëlle Mullon : <i>Le village de Jeuxey vu du ciel</i>	p.18
Laveline-du-Houx, CP-CE1-CE2 de Céline Martin : <i>Les croix de notre village</i>	p.19
Lépanges-sur-Vologne, CP-CE1 de Céline Lallemand : <i>Notre village de Lépanges-sur-Vologne vu d'en haut</i>	p.20
Lépanges-sur-Vologne, CE1-CE2 de Magali Gaudet : <i>Les écoles de notre commune, vues d'en haut</i>	p.21
Liffol-le-Grand, CM2 de Guillaume Aubertin : <i>Liffol vu d'en haut</i>	p.22
Moyenmoutier, CE1-CE2 d'Odile Chevrier : <i>Remonter la Ravine et le temps</i>	p.23
Moyenmoutier, CM2 de Philippe Sanchez : <i>L'abbaye de Moyenmoutier</i>	p.24
Portieux, CM1-CM2 de Nathalie Robin : <i>Une verrerie qui évolue et se déplace au fil du temps</i>	p.25
Uxegney, CE2 de Virginie Marulier : <i>Uxegney à travers le temps</i>	p.26
Vagney, CE2-CM1-CM2 de Laëtitia François : <i>Il était une fois, Zainvillers vue d'en haut</i>	p.27
Des cartes et des photographies pour comprendre le monde qui nous entoure.....	p.28
Hommage à Jacques Chevrier (1959-2018).....	p.31
Dans la même collection... ..	p.32

Photographies des 20 classes participantes



Capavénir Vosges, Gohypré
CM1-CM2 de Sylvie Gadroy



Chantraine, Robert-Desnos
CE2 d'Hervé Luchier



Chantraine, Robert-Desnos
CM1-CM2 de Sophie Gendron



Cornimont, Centre
CM1 de Caroline Mourot



Épinal, 149° R.I.
CM1 de Céline Romary



Épinal, Jean-Macé
CP-CE1 de Lydie Nicolle



Épinal, Jean-Macé
CE2-CM1 de Marie-Christine
Claudé



Épinal, Saint-Goëry
CE2 de Virginie Machkour



Gérardmer, Les Bas-Rupts
CE-CM d'Anthony Curien



Hadigny-les-Verrières,
Joseph-Piroux
CE1-CE2 de Gérard Houillon

Photographies des 20 classes participantes



Jeuxey
CM1-CM2 de Gaëlle Mullon



Laveline-du-Houx
CP-CE1-CE2 de Céline Martin



Lépages-sur-Vologne,
Julie-Victoire-Daubié,
CP-CE1 de Céline Lallemand



Lépages-sur-Vologne,
Julie-Victoire-Daubié,
CE1-CE2 de Magali Gaudes



Liffol-le-Grand, l'Orme
CM2 de Guillaume Aubertin



Moyennoutier, Saint-Prayel
CE1-CE2 d'Odile Chevrier



Moyennoutier, Le Tambour
CM2 de Philippe Sanchez



Portieux, Centre
CM1-CM2 de Nathalie Robin



Uxegney, l'Avière
CE2 de Virginie Marulier



Vagney, Zainvillers
CE2-CM1-CM2 de Laëtitia François



Présentation

Parmi les documents iconographiques que conservent les Archives départementales des Vosges, les photos aériennes, les cartes postales, les cartes et les plans offrent un terrain d'étude privilégié pour aborder l'histoire et la géographie dans les écoles. Leur étude, allée à l'utilisation d'outils en ligne diffusant des images satellites ou issues de missions aériennes, offre un riche éventail de possibilités de recherches pour les classes : vision originale de leur école ou de leur quartier, étude de l'évolution de l'emprise de l'habitat, zoom sur un élément particulier faisant partie du patrimoine, observation de la création ou de la disparition d'activités économiques, prospections archéologiques aériennes, etc.

Le service éducatif des Archives départementales a proposé ce projet d'étude et d'exposition collective de travaux d'élèves aux classes élémentaires du département des Vosges lors d'une réunion le 27 septembre 2017. Vingt classes se sont engagées dans ce projet, dont la majorité a été accueillie aux Archives départementales pour découvrir des documents relatifs à leur commune, pour s'initier à l'utilisation du site *Géoportail* et pour visiter les locaux des Archives départementales. Certaines recherches ont eu pour dominante l'histoire avec la comparaison d'images d'époques différentes, d'autres la géographie grâce à l'analyse d'images actuelles, mais le plus souvent, les enseignants ont utilisé la combinaison des deux.

Les travaux des élèves ont été adressés aux Archives départementales pour la réalisation d'une exposition. Les panneaux (100 x 80 cm) ont été agencés par le personnel de l'atelier reliure-restauration des Archives départementales selon les plans et les éléments fournis par les écoles.

Le principe est que chaque classe conserve définitivement son panneau après l'exposition, tandis que celle-ci demeure consultable en ligne sur le site <https://www4.ac-nancy-metz.fr/sitesdsden88/HistoireGeographie88/> sous forme d'une brochure, ou disponible en prêt gratuit sous forme d'une exposition en panneaux bâches.

En participant à ce projet, les élèves et leurs professeurs ont ainsi poursuivi la constitution du fond documentaire vosgien sur le patrimoine local, tout en bénéficiant d'une initiation à la fois aux nouvelles technologies des systèmes d'information géographique et aux bases de la recherche historique.

Pierre Fetet

Circuler à Thaon-les-Vosges

Toutes les voies permettent de rejoindre Nancy au Nord et Épinal au Sud : la voie rapide, la route départementale, la voie ferrée, le canal, la voie verte.



Extrait de la carte d'état-major (1820-1866) : la voie ferrée, la route Épinal-Nancy. Le canal n'existait pas. (© Géoportail)

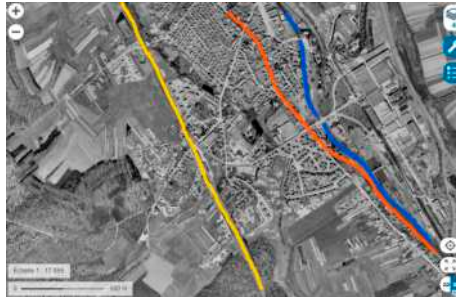


Photo aérienne (1950-1965) : la voie rapide N57 de contournement n'existait pas. (© Géoportail)



Vue aérienne actuelle avec la voie rapide N57. (© Géoportail)

La route nationale

Elle est faite pour contourner la ville et éviter une grande circulation avec les camions et la pollution. Il y a deux entrées, une au Nord et l'autre au Sud. La route départementale était la première route qui passait dans Thaon.



La gare de Thaon dans les années 1930 (Coll. M. Hisler)



Le port de déchargement autrefois (Coll. M. Hisler)

La voie ferrée

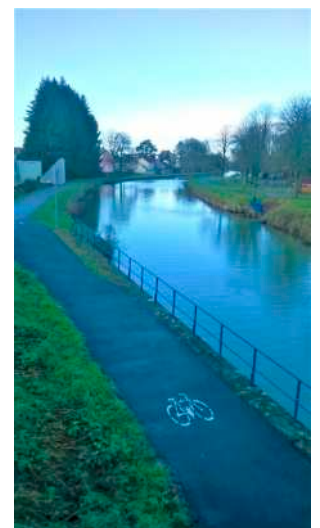
Elle a été créée au XIX^e siècle à la période de l'industrialisation. Une petite voie reliait l'usine BTT à la gare. Elle passait devant notre école. La vieille gare a été démolie l'année dernière et à la place, il y a un grand parking pour les gens qui prennent le train pour aller travailler à Nancy et à Épinal. C'est plus rapide, moins dangereux et moins polluant.

Le canal de l'est

Le canal sert aux péniches habitées par des touristes qui peuvent naviguer jusqu'à la mer du Nord. D'autres transportent des graviers et du sable de Thaon à Chavelot pour éviter aux camions de passer en ville. Autrefois, il servait aux péniches à transporter le charbon pour l'usine BTT.

La voie verte

C'était le chemin de halage qui permettait aux chevaux de tirer les péniches le long du canal. Elle s'appelle maintenant la voie *Charles le Téméraire* en souvenir d'un duc de Bourgogne qui voulait conquérir la Lorraine. Elle sert aux promenades, aux sportifs et aux cyclistes. Elle va jusqu'à la mer du Nord. Elle fait 260 km en Lorraine.



La voie verte au bord du canal (Coll. M. Hisler)

L'histoire du château d'Épinal



En observant la vue depuis notre école, nous apercevons les ruines du château d'Épinal qui dominant fièrement la ville et la basilique. Mais pourquoi ce château est-il si abîmé ?

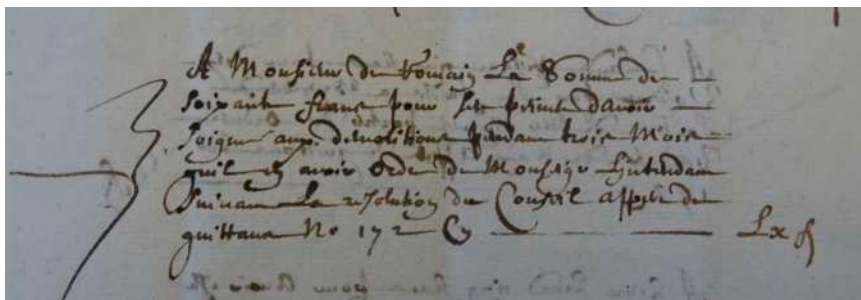
Vue d'Épinal depuis l'école de Chantraine (cliché Hervé Luchier)

Tableau de Nicolas Bellot
« Vue de la ville d'Épinal en 1626 » :
extrait du château, la ville et les faubourgs
(© Musée de l'Image - Ville d'Épinal / cliché H. Rouyer)

Nous nous sommes rendus aux Archives départementales des Vosges pour chercher des informations sur le château. Nous avons appris que le château avait commencé à être construit vers l'an mille et qu'il était encore très beau en 1626 comme le montre le tableau de Nicolas Bellot.

Le château est situé sur une langue rocheuse sur la rive droite de la Moselle. Le château et la ville étaient délimités au nord-est par des remparts situés à l'emplacement de l'actuelle rue St-Michel et au sud-est par le faubourg d'Ambrail. À l'est du château, un pont levis reposant sur 3 piliers permettait l'accès aux chariots et aux chevaux.

Mais au XVII^e siècle, l'armée française envahit notre ville qui appartient alors au duché de Lorraine. Après plusieurs batailles, les Français se rendent maîtres de la ville et du château en septembre 1670. Louis XIV ordonne alors à ses troupes de détruire le château. Les pierres et le bois seront ensuite vendus aux habitants d'Épinal. Nous avons trouvé trace de ces ventes lors de notre visite aux archives.



Extrait du livre de comptes de la ville d'Épinal de 1671 (Arch. dép. Vosges, Edpt 162 CC 171, p. 43).

Transcription :

A Monsieur de Romain la somme de soixante francs pour (...) d'avoir soigné aux démolitions pendant trois mois qu'il en avait ordre de Monseigneur l'intendant suivant la résolution du Conseil

Le paysage de notre lieu d'habitation

En étudiant différents textes et photographies prêtés par la mairie mais aussi consultés aux Archives départementales, nous avons compris comment les paysages qui nous entourent se sont transformés depuis 1892, date de création de la commune de Chantraine. C'était surtout un lieu de promenade, notamment vers son étang qui doit son nom, « *canta rena* », aux innombrables grenouilles qui y chantaient. En hiver, les habitants d'Épinal venaient y patiner et en été, louer des barques. Proche de l'étang, se trouvaient une féculerie et un cabaret. Les Chantrains étaient essentiellement ouvriers, cheminots, artisans (menuisier, ébéniste, charron) et commerçants. Nous avons retenu que, dès 1870, Chantraine a eu un rôle militaire important avec ses casernes, ses terrains d'aérostation, ses poudrières, ses postes de surveillances optiques et sa station télégraphique.

Nous avons observé et décrit des cartes et des photographies à différentes époques. À l'aide de croquis, nous avons localisé des repères géographiques essentiels à notre étude : l'étang de Chantraine, le rond-point, l'Arsenal militaire de la Camerelle, construit vers 1895, le terrain militaire de Courcy, le centre commercial et le centre équestre.



Continuation de la route de Mirecourt à Épinal, plan de 1767 [détail]. (Arch. dép. Vosges, 2 Fi 2820)

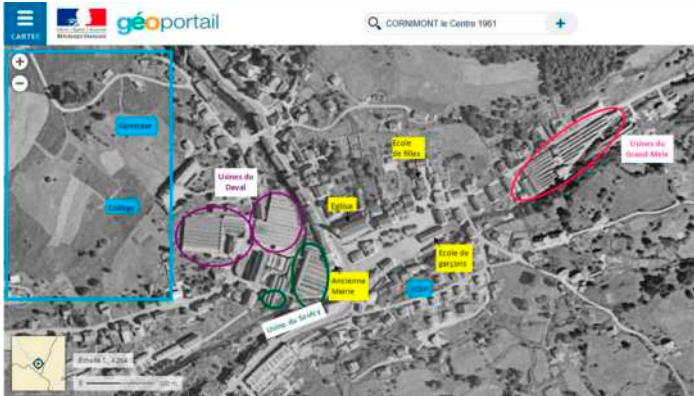


Photographies aériennes du 22 octobre 1948
(© site Remonter le temps)



Vue aérienne actuelle (© Géoportail)

Le centre de Cornimont : comparaison de photos prises en 1961 et 2014

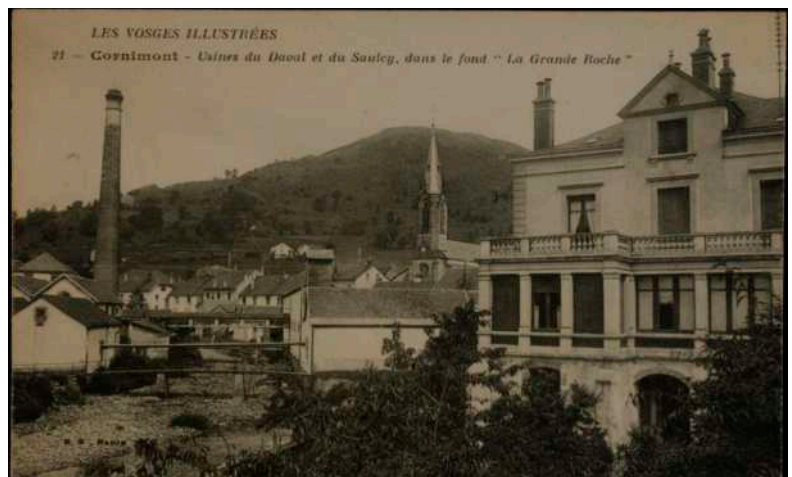


Cornimont en 1961 (illustration réalisée à partir de Géoportail)

Cornimont en 2014 (illustration réalisée à partir de Géoportail)

Nous pouvons observer la disparition de plusieurs usines textiles au centre de notre commune, remplacées au fil du temps par des aménagements pour la jeunesse et l'animation des Counehets. Nous remarquons aussi l'apparition de nouveaux lotissements et bâtiments (gymnase, collège, espace culturel et social de la Pranzière).

En effet, il y a 60 ans, notre commune était une ville textile. Il existait plusieurs usines à Cornimont, dont la première fut créée vers 1820. Il y avait plus de 3000 personnes qui travaillaient dans ces usines. Elles ont appartenu à Georges PERRIN, puis à ses héritiers (HGP en 1950) mais également à Victor PERRIN (usine du Grand Meix, créée vers 1845). Beaucoup d'usines ont fermé pendant les années 1980. Le Conseil municipal envisageait depuis longtemps de détruire les anciennes usines inactives afin de réhabiliter les anciens quartiers. Mais cela prend du temps...



Usines du Daval et du Saulcy (Arch. dép. Vosges, 4 Fi 116/52)

1989	1991	1993	1995	2016-2017	2018
Réflexions pour détruire les usines	L'Établissement Public Foncier de Lorraine achète les usines pour les détruire et les revendre à la commune si elle a un projet pour les aménager.	L'usine du Saulcy (créée en 1891) laisse place au Square du Saulcy : jeux pour enfants, terrain de foot, de basket et une fontaine.	Destruction par l'E.P.F.L des usines du Daval (créées en 1840) près du collège et le long de la rivière.	Début des constructions de l'éco quartier et de l'amphithéâtre.	Début de la construction de la maison de la santé.

En comparant les photographies « vues d'en haut » de notre commune, nous pouvons également observer la construction de nombreuses maisons. Une très grande majorité d'élèves de notre classe était persuadée qu'il y avait moins d'habitants en 1960 étant donné qu'il y avait beaucoup moins de maisons. Nous avons étudié le registre du recensement de la population de Cornimont en 1936 : la commune comptait 4621 habitants. En 2017 il y avait 3331 Counehets. Aujourd'hui, il y a donc plus de maisons qu'avant mais certaines ne sont pas habitées toute l'année et il y a beaucoup moins de personnes dans chaque maison.

Notre quartier et ses mutations depuis deux siècles

Cette année, pour participer au projet des Archives départementales intitulé « Notre commune vue d'en haut », nous avons choisi d'étudier le quartier de notre école et ses mutations depuis deux siècles. Nous nous sommes alors rendus aux Archives pour effectuer des recherches. Nous avons trouvé de nombreux documents qui nous ont montré que notre quartier a beaucoup évolué depuis le début du XIX^e siècle.

En effet, sur le plan d'Épinal de 1809, notre quartier n'existe pas encore. Il est composé uniquement de jardins.

Plan napoléonien d'Épinal en 1809 (Arch. dép. Vosges, 3 P 5100/1) *



Photographie aérienne allemande d'Épinal le 2 octobre 1917 (Coll. Jean-Claude Fombaron) *



Sur une photo aérienne de 1917, on peut voir que deux casernes et quelques maisons ont été construites.

Photographie aérienne de 1948 montrant la construction de l'école du 149^{ème} R.I. (© site Remonter le temps)



En 1948 et dans les années qui suivent, le quartier est en pleine expansion, notre école est en cours de construction, ainsi que de nombreuses maisons.

Photographie aérienne actuelle (© Géoportail) *



Depuis les deux dernières décennies, le quartier a connu d'importantes mutations, puisque les casernes ont été détruites pour laisser place à de nouvelles constructions : immeubles d'habitats collectifs et maisons individuelles, gendarmerie, maison médicale, commerces de proximité, zone d'activité et pépinière d'entreprises.

* L'emplacement de notre quartier est figuré avec un cercle rouge en surimpression.

Notre école vue de haut

Notre école fête ses 50 ans en 2018. Nous avons observé son évolution à l'aide de photographies aériennes trouvées sur le site *Géoportail* en utilisant la fonction « Remonter le temps ».



Emplacement de notre école en 1958 (© site Remonter le temps)

Notre école se situe sur le plateau de la Justice à Épinal. Ce quartier a été aménagé au début des années 1960 car la ville avait besoin de place pour s'étendre. Sur une vue de haut du plateau de notre quartier prise en 1958, nous avons constaté qu'à la place de notre école, il n'y avait que des champs !

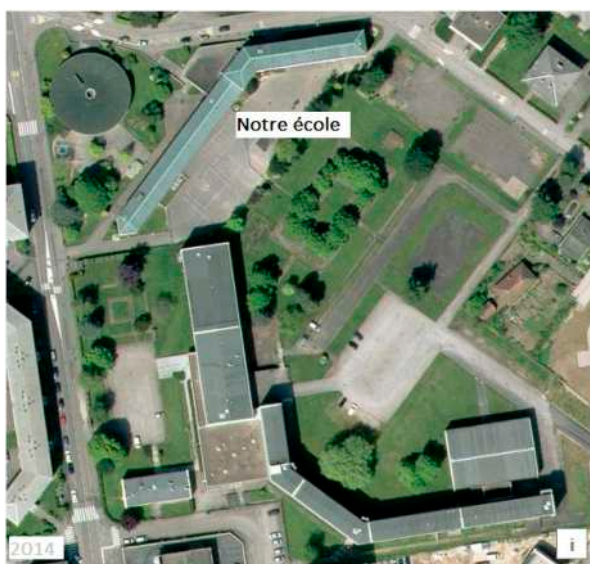
Plus de mille logements ont été construits sur le plateau de la Justice au début des années 1960, surtout des immeubles, de nombreux pavillons, la tour T10, l'hôpital et de nombreux commerces. Et, c'est en 1968 que notre école a accueilli ses premiers élèves. Sur la photographie aérienne de cette année, on reconnaît bien notre école. Vus de haut, les bâtiments n'ont pas changé. Ils sont grands, allongés et sous forme de deux rectangles. Nous avons trouvé facilement l'école ronde de la maternelle qui est juste à côté de la nôtre. Nous avons remarqué qu'il y avait déjà le mur de séparation entre la cour des grands et celle des petits. Nous avons vu qu'il n'y avait pas encore d'arbres le long de la cour et près du bureau du directeur. Aucun jeu n'y était installé ni tracé au sol.



Construction de notre école en 1968 (© site Remonter le temps)

Nous avons continué nos recherches en observant une photographie aérienne de 1991. Cette année-là, la maman de Samy était en CE2 dans la classe de notre directeur actuel, Monsieur Timotéo. Ils ont tous les deux répondu à nos questions et détaillé les photographies que nous avons projetées.

La maman de Samy nous a expliqué que des jeux avaient été installés dans la cour (toboggan, échelle de corde...). Ils ont été enlevés depuis et à la place nous avons des terrains tracés sur le sol, comme on peut le voir sur la photographie aérienne la plus récente (2014).



Notre école en 2014 (© Géoportail)

Grâce à monsieur Maury, nous avons nous aussi appris à faire des photographies aériennes avec un drone piloté à l'aide d'une tablette numérique. Et pour célébrer le demi-siècle de notre école, nous avons formé des lettres avec nos corps, aidés par les élèves de CP de la classe de Madame Poirot-Humbert pour écrire les mots « Jean Macé - 50 ans » vus du haut !

Notre quartier : le Plateau de la Justice

À quoi ressemblait notre quartier autrefois ?

Au mois de décembre, nous sommes allés visiter les Archives départementales. Là, nous avons vu beaucoup de photographies et de plans du quartier, des anciens et des récents.

Sur le plan du quartier, nous avons repéré les rues où nous habitons. Depuis quand existent-elles ?

En observant la photographie aérienne de 1953, nous avons retrouvé en premier, bien sûr, la Moselle ! Mais aussi, le cimetière et certaines rues : la rue des Cèdres, la rue Émile-Zola, la rue Antoine-Réveillé, le Chemin de la Justice...

Nous avons ensuite repéré sur la photographie actuelle les endroits où se situent l'école Jean-Macé et nos habitations, puis nous les avons reportés sur la photographie de 1953 : à cette époque, le Plateau de la Justice était couvert de champs cultivés. On voit que les rives de la Moselle sont habitées, mais le site de notre quartier est agricole.



Le projet de ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité) a été lancé en 1959. Mille logements ont été construits. La population de la ville a augmenté de plus de 10 000 habitants entre 1954 et 1975.

D'où la nécessité de construire ce nouveau quartier. La Voie Carpentier (côte de la ZUP) relie le centre-ville au Plateau depuis 1966 et l'école Jean-Macé a été construite en 1968, il y a tout juste 50 ans !

Photographie aérienne de 1953 (© Géoportail)

Pourquoi ce nom de Plateau de La Justice ?

Jusqu'en 1791, c'était là qu'étaient exécutés les condamnés. On y pendait les criminels sur les « fourches patibulaires », des grosses pièces de bois supportées par des piliers. Les condamnés montaient depuis le centre de la ville par l'impasse des Peines Perdues et devaient attendre sur le chemin des Patients avant d'être exécutés. Ils restaient là exposés, pour l'exemple.



Photographie aérienne de 2014 (© Géoportail)

Notre quartier du XVII^e siècle à nos jours

Mardi 9 janvier 2018, nous sommes partis aux Archives départementales des Vosges. Nous y avons découvert des documents anciens d'Épinal (plans, photos aériennes) du XVII^e siècle au XXI^e siècle.

Sur ceux-ci, nous avons étudié comment a évolué notre quartier au cours des siècles.

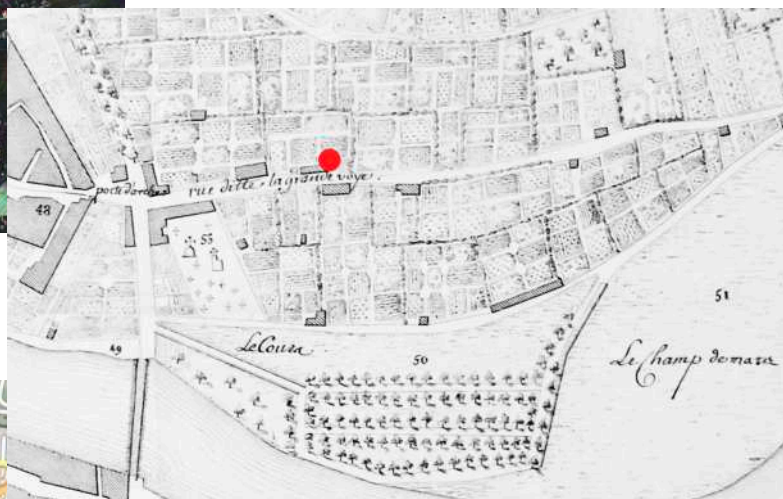
Sur le plan Bellot de 1626, nous voyons :

- à l'Est de la ville, une route appelée la Grande Voye. À l'époque, ce n'était que des champs.
- la porte d'Arches, qui permet de rentrer dans la ville.
- le cimetière des Poux, remplacé deux siècles après par la Préfecture, en-dehors de la ville.

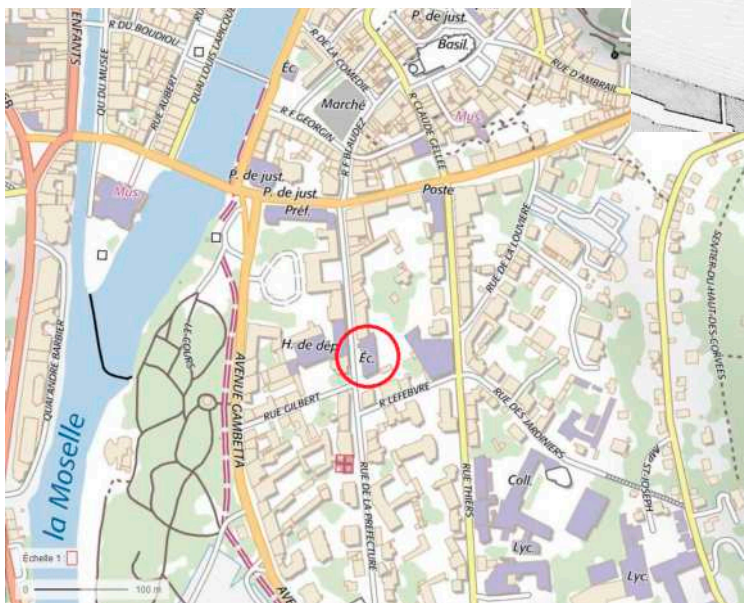
Sur le plan de 1776 de Christophe Denis, reproduit par Charles Ferry au XIX^e siècle, le cimetière est encore là. Nous ne voyons plus la porte d'Arches mais nous apercevons toujours les champs traversés par la Grande Voye qui aujourd'hui se nomme la rue de la Préfecture où se trouve notre école. Elle y fut créée en 1885. Elle prendra le nom d'école Saint-Goëry en 1937.



Épinal en 1626, extrait du plan de Nicolas Bellot (© Musée de l'Image - Ville d'Épinal / cliché H. Rouyer)



La Grande Voye, la porte d'Arches et le cimetière des Poux à l'est d'Épinal, extrait du plan de Charles Ferry, d'après un plan de Christophe Denis de 1776 (Arch. dép. Vosges, 2 Fi 2640). La vignette rouge signale l'emplacement actuel de l'école Saint-Goëry.



Situation de l'école Saint-Goëry sur un plan actuel (© Géoportail)

Gérardmer vu d'en haut

À quoi ressemble notre ville vue d'en haut ? Peut-on voir notre quartier, notre école, notre maison depuis le ciel ? Est-ce que tout ça a changé d'aspect avec le temps ?

C'est pour répondre à ces questions que nous avons pris de la hauteur et que nous avons commencé nos recherches. Notre traditionnelle visite aux Archives a tout d'abord été l'occasion d'observer des premières vues vite complétées par d'autres provenant des archives personnelles de plusieurs élèves (cartes postales, vues aériennes, plans divers...). Par la suite, l'utilisation des logiciels *Google Earth* et surtout *Géoportail* nous a permis de comparer des plans et des clichés de Gérardmer et des Bas-Rupts à des époques différentes.

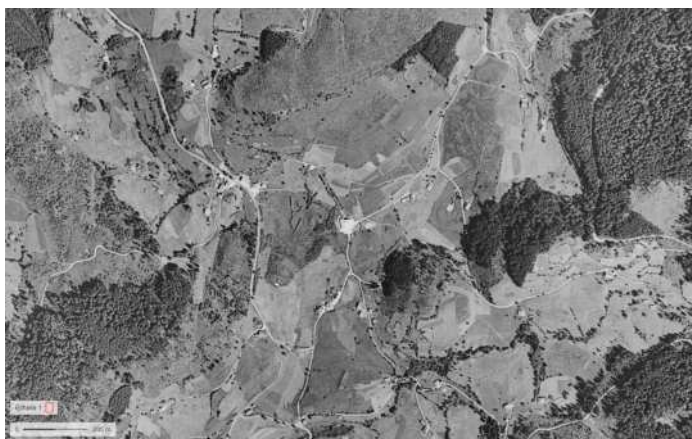
Deux exemples du fruit de nos recherches :

La ville de Gérardmer est représentée depuis très longtemps, comme en témoigne la carte de Cassini datant du XVIII^e siècle.



Extrait de la carte de Cassini (© Géoportail)

En comparant deux photos aériennes des Bas-Rupts, l'une datant des années 1950 et l'autre des années 2010, nous avons pu constater que les nombreux champs ont laissé la place à des habitations ou à des routes. On voit aussi qu'il y a un peu moins de forêts mais que globalement l'aspect du hameau n'a pas été bouleversé.



Les Bas-Rupts autrefois (1950-1965) (© Géoportail)



Les Bas-Rupts en 2014 (© Géoportail)

Nos communes vues d'en haut

« Dans les yeux de l'aviateur héroïque, Charles de Moisy »

Le 30 novembre 2017, nous sommes allés à Épinal aux Archives départementales des Vosges pour y découvrir une exposition sur l'aviation dans les Vosges. Sur place, Monsieur Fetet nous a fait observer des photos aériennes de nos villages et nous a raconté un événement tragique local, le crash aérien de septembre 1944. Il nous a fait découvrir aussi les différentes parties du grand bâtiment des Archives départementales et les métiers des gens qui y travaillent.

En classe, grâce au récit écrit par Henri Rossi dans son livre d'histoire locale, nous avons ainsi découvert plus de détails sur le crash aérien survenu dans la forêt d'Hadigny le 9 septembre 1944. En mission militaire, la victime, l'aviateur canadien Charles Francis de Moisy, avait succombé à ses blessures sous le regard de plusieurs habitants du village venus le secourir. Georges Rossi, père de l'historien local faisait partie de ces témoins. Le petit-fils de celui-ci, Philippe Rossi, est venu nous présenter une partie de l'avion et une maquette de ce type d'avion de guerre « Thunderbolt ».



Maquette de l'avion Thunderbolt (Photo Thierry Stuck)



Vue actuelle de l'école d'Hadigny (© Géoportail)

Le 7 février 2018, nous avons été invités à la mairie d'Hadigny par Monsieur Trouy, maire de la commune. D'une part nous avons observé des photos aériennes d'Hadigny prises en 2017, 2008 et 1994 qui avaient été aimablement prêtées par la municipalité à notre maître qui a remplacé ce jour-là Monsieur le maire. D'autre part, nous avons découvert des cartes postales anciennes d'avant 1960 de Zincourt, Pallegney, Bayecourt et Badménil-aux-Bois et même d'autres photos aériennes d'Hadigny de 1983, 1970 et 1949 de Pascal Remy, collectionneur bien connu au village.

En classe, le vendredi 16 février 2018, nous avons fait un travail d'observation et de comparaison de photos aériennes de deux époques trouvées sur le site *Géoportail*. Sur ces clichés (actuels pris par satellite et anciens



pris par avion dans les années 1950-1965), nous devons retrouver nos maisons, la mairie, l'église de nos villages respectifs. Plusieurs élèves, ont pu constater que leurs maisons n'existaient pas dans les années 1950 tandis que d'autres ont eu l'agréable surprise d'être secondés lors de leur exposé par Monsieur Huguenin, maire de leur village qui a notamment précisé la position de l'ancienne école, qui précédait celle qu'ils avaient encore fréquenté l'an dernier.

Photo aérienne de Bayecourt en 2009 (Coll. part.)

Le village de Jeuxey vu du ciel

Nous avons étudié le village de Jeuxey à deux périodes différentes : en 1950 et dans les années 2000. Le travail s'est concentré sur l'observation de photographies aériennes et de cartes IGN.

Nous avons observé les changements intervenus dans le village, au niveau de l'habitat, des routes, des champs et des prés.



Photographie aérienne IGN de 1950-1965 (© Géoportail)

En un peu plus de 50 ans, les changements sont flagrants. Des lotissements ont vu le jour, un centre commercial s'est implanté en périphérie du village, et la voie rapide a été construite.



Photographie aérienne IGN de 2014 (© Géoportail)

Nous sommes allés voir dans le village à quoi ressemblaient les maisons anciennes, datant de plus de 300 ans, et les maisons récentes, construites à l'entrée ou à la sortie du village.

Les croix de notre village

On dénombre 9 croix sur la carte IGN de notre commune, c'est beaucoup pour un si petit village. Certaines sont situées à des croisements, d'autres en bordure de route.

Localisation des croix de chemin de Laveline-du-Houx
(Extrait de la carte IGN, © Géoportail)

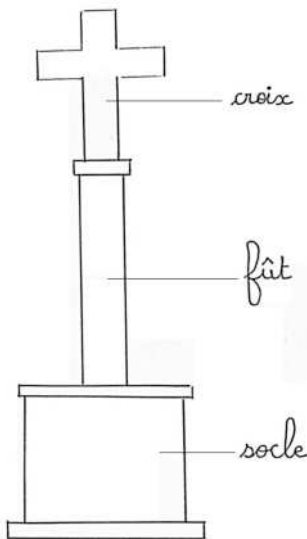
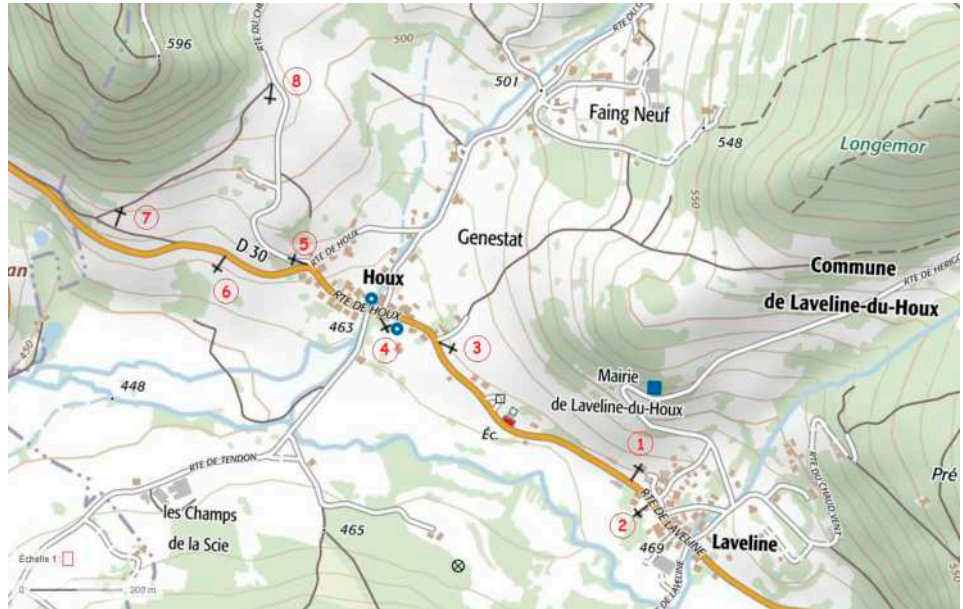


Schéma d'une croix

Les différentes parties d'une croix de chemin
(Dessin des élèves)

Les croix de notre village sont faites de grès rose et jaune. L'une d'elles a été réparée avec du granit. Plusieurs d'entre-elles ont un socle très décoré. Il n'y a pas toujours d'inscriptions ou celles-ci ne sont plus lisibles. Une seule croix est datée : 1877.

Notre commune est formée de plusieurs hameaux et n'a pas d'église sur son territoire. C'est sans doute pour ces deux raisons que les croix y sont si nombreuses.

Ici, deux couleurs de grès ont été utilisées afin de former un dessin. C'est d'ailleurs la croix la plus travaillée du village car le fût est sculpté de sarments de vigne (Photo Céline Martin)



Cette croix, située à l'entrée du village, a un socle de grès très sculpté (Photo Céline Martin)



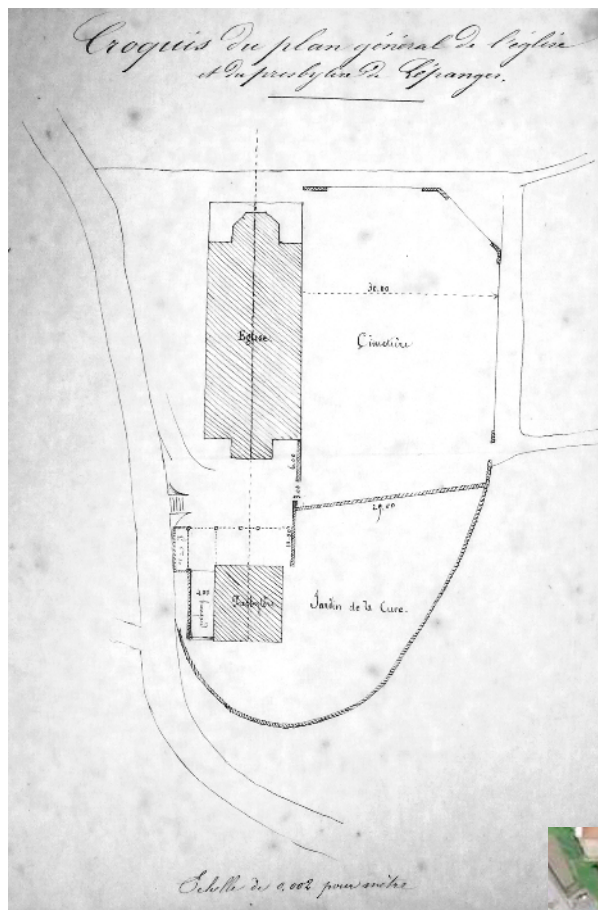
Notre village de Lépanges-sur-Vologne vu d'en haut

Nous voulions mieux connaître notre village alors nous nous y sommes promenés.

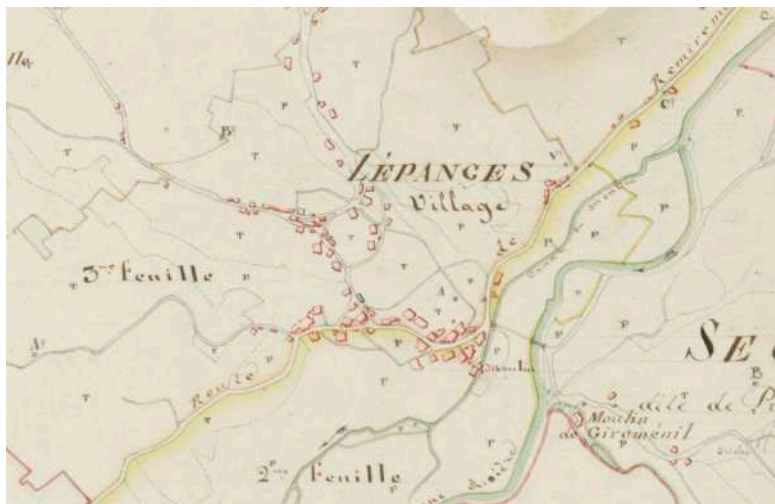
Nous avons comparé des vues aériennes de 1950 et d'aujourd'hui et nous avons essayé de retrouver notre maison.

Ensuite nous nous sommes intéressés au cimetière et à l'église : depuis quand existent-ils ?

Nous sommes allés aux Archives départementales où nous avons pu consulter des plans et des cartes très anciennes de Lépanges. Nous avons découvert qu'en 1832, il n'y avait ni cimetière, ni église.



Plan de l'église et du presbytère de Lépanges, non daté
(Arch. dép. Vosges, Edpt 271, 1M2)



Cadastre de Lépanges de 1832, détail du tableau d'assemblage
(Arch. dép. Vosges, 3 P 5206/1)

Nous avons retrouvé un projet de construction de l'église de 1863. Madame le maire de Lépanges nous a expliqué que l'église a été construite en 1866 et le cimetière quelques années plus tard (avant, les Lépangeois étaient enterrés à Girecourt).

Nous avons remarqué que le cimetière a été agrandi. L'agrandissement était prévu sur un plan de 1894. Des travaux d'agrandissement ont eu lieu en trois fois : la première en 1897, la deuxième en 1972, et la troisième vers l'année 2000.

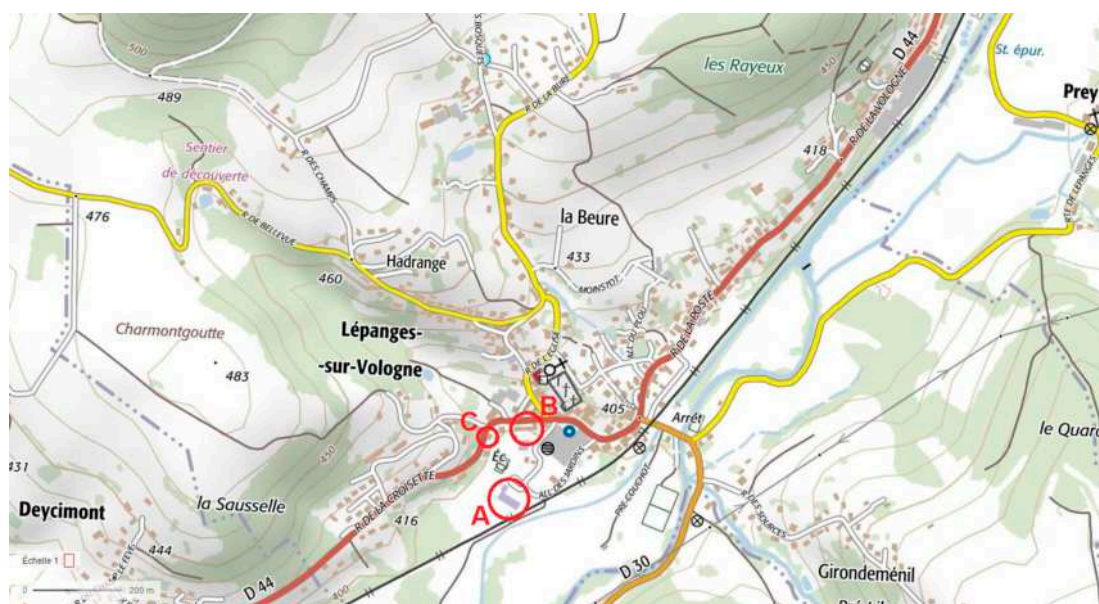


Le cimetière actuel de Lépanges (© Géoportail)

Les écoles de notre commune, vues d'en haut

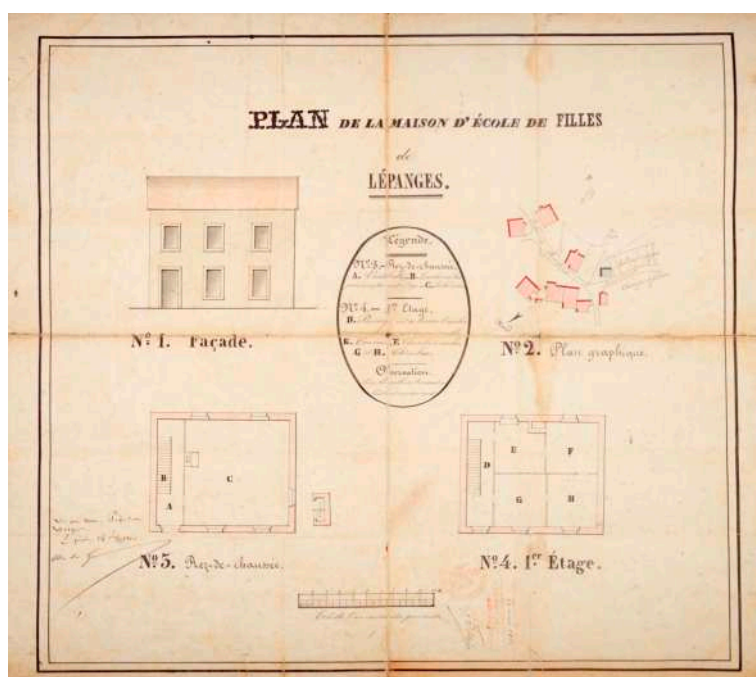
Lors de notre visite aux Archives départementales le 19 janvier 2018, nous avons observé une vue aérienne récente du quartier de l'école ainsi que le cadastre et le plan actuels de Lépanges-sur-Vologne sur lesquels nous avons repéré notre école.

Puis, nous avons pu observer une vue aérienne du quartier de l'école datant de 1950. Nous nous sommes aperçus que notre école n'était pas encore bâtie. À la place, il n'y avait que des champs... Mais où les enfants de cette époque allaient-ils à l'école ?



Situation des différentes écoles : A, école actuelle – B, école de 1910 – C, école du XIX^e siècle
(© Géoportail)

Pour répondre à cette question, nous avons consulté des plans de 1910 concernant un projet de construction d'une école de filles. Nous avons retrouvé où se situait cette école sur la vue aérienne récente. Le bâtiment existe encore mais les salles de classe ont fait place à des appartements. Cependant une autre école de filles existait auparavant. Cette dernière a été bâtie au plus tôt en 1861. Elle comportait une salle de classe en rez-de-chaussée ainsi qu'un appartement pour l'institutrice au 1^{er} étage. En comparant le plan graphique de 1860 et la vue aérienne récente, nous avons pu également situer cette première école.



Plan de la maison d'école de filles projetée en 1860
(Arch. dép. Vosges, Edpt 271 1M1)

Liffol vu d'en haut

L'excellente situation géographique de Liffol-le-Grand offrit aux Américains la possibilité d'y installer une gare ferroviaire régulatrice mais aussi un dépôt, un hôpital et une boulangerie pour ravitailler les soldats. Cette boulangerie industrielle se trouvait au lieu-dit Les Vergères, sur la route de Joinville. Les travaux débutent le 8 janvier 1918 mais la gare n'a jamais été terminée et a été abandonnée en 1919. Les photographies aériennes actuelles mais surtout celles des années 1950-1965 montrent de belles lignes. Elles dessinent les quais, les voies et les aiguillages de la gare régulatrice américaine.



Liffol-le-Grand se situe dans la plaine du département des Vosges entre Chaumont (52) et Neufchâteau (88), à une altitude de 300 m., traversée par la rivière : la Saône, un affluent de la Meuse. Aujourd'hui, notre ville est connue pour ses meubles et ses sièges. Cette aventure industrielle se poursuit depuis 1864. En 2018, la commune compte 2220 habitants mais en 1975, il y avait 3200 Liffolois et Liffoloises. En 1911, avant la Première Guerre mondiale, il y avait 2090 habitants.

Photographie aérienne de Liffol prise entre 1950 et 1965
(© Géoportail)



Liffol-le-Grand n'a pas toujours eu ce nom. Son origine serait latine *Lucus Fagus* signifiant « bois de hêtre sacré ». Liffol-le-Grand apparaît dans des textes en 1587, puis devient Morvilliers en 1725 puis Brunet-Neuilly en 1778 et Liffol-le-Grand en 1790.

En 1641, la plaine de Liffol-le-Grand connut une bataille entre Charles IV (Duc de Lorraine) et des troupes françaises. Les Lorrains mirent en déroute les Français.

Carte de Cassini fin XVIII^e siècle
(© Géoportail)

En comparant les photographies aérienne, nous retrouvons le polygone du centre-bourg qui est aussi représenté sur le cadastre napoléonien de 1810. On remarque que la ville s'est étendue dans toute la périphérie.

Nous observons aussi un agrandissement des parcelles agricoles dû au remembrement. Sur la route de Chaumont, il y avait un alignement d'arbres qui n'existe plus aujourd'hui. Sur tous les documents, nous retrouvons facilement le lieu-dit « Bois le Comte », l'extrémité d'une butte couverte par la forêt.

Détail du cadastre napoléonien de 1810
(Arch. dép. Vosges, 3 P 5210/1)



Remonter la Ravine et le temps

Lors de notre visite aux Archives départementales, nous avons étudié des cartes anciennes de notre vallée. Nous avons observé qu'au XVIII^e siècle, il y avait déjà 5 scieries installées le long de la Ravine, le petit cours d'eau qui coule dans la vallée où est située notre école. Elles sont représentées par une petite roue, un peu comme un soleil.

Nous les avons également retrouvées sur des cartes du XIX^e siècle et nous avons constaté qu'au fil du temps, elles pouvaient changer de nom : l'orthographe était modifiée ou le nom complet changeait...

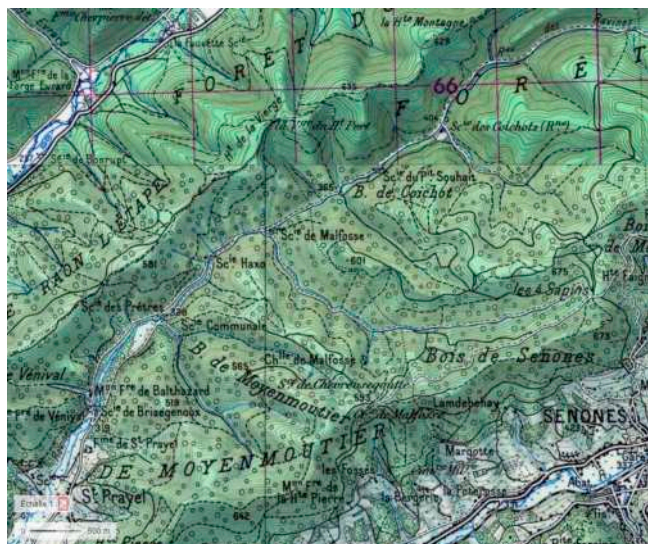


Scieries de la Ravine représentées sur la Carte de Cassini
(© Géoportail)



Sur le cadastre napoléonien (1837), les noms de quatre scieries apparaissent en toutes lettres : la scierie de Brisegenoux, la scierie des Prêtres, la scierie Saint-Maurice et la scierie de Malfosse (Arch. dép. Vosges, 3 P 5259/4-2)

Sur une carte de 1950, nous avons observé qu'il y avait 9 scieries le long de ce cours d'eau. La vallée devait être très animée avec toute cette activité économique !



Enfin, en se promenant aujourd'hui dans la vallée, on ne compte plus que 3 scieries, mais qui ne sont plus en activité et dont deux sont inoccupées.

S'il y avait de nombreuses scieries autrefois dans les vallées vosgiennes, c'était parce que les Vosgiens savaient tirer parti de deux points forts de leur département : la présence du bois dans les forêts et les cours d'eau qui permettaient de faire fonctionner ces scieries en utilisant la force de l'eau. C'était un formidable moyen de créer de l'énergie sans polluer la planète !

Carte de 1950, sur laquelle les scieries sont indiquées par leurs noms : scierie de Saint-Prayel, scierie de Brisegenoux, scierie des Prêtres, scierie communale, scierie Haxo, scierie de Malfosse, scierie du Petit-Souhait et scierie des Coichots
(© Géoportail)

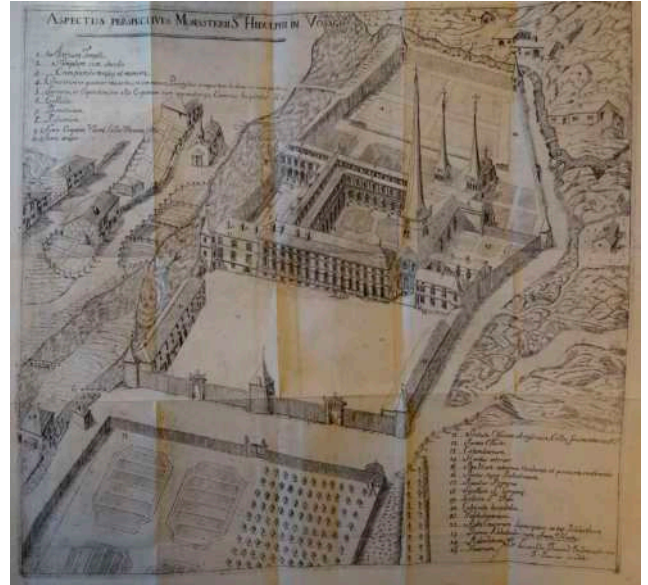
L'abbaye de Moyenmoutier

En 671, saint Hydulphe fonde une cellule monastique. L'histoire de Moyenmoutier commence...

La découverte, grâce aux Archives départementales, des premières représentations de saint Hydulphe et de l'abbatiale, a été très appréciée. Les élèves de CM2 ont vu les cadastres et les gravures anciennes avec curiosité.



L'abbaye de Moyenmoutier représentée derrière saint Hydulphe en 1724 (Arch. dép. Vosges, IN 8 1146)



L'abbaye dessinée en 1720 par Léopold Durand (Arch. dép. Vosges, IN 8 1146)

À Moyenmoutier, l'abbaye est omniprésente. Construite au centre du village, elle a toujours été au cœur de la vie sociale, religieuse, culturelle ou industrielle. La ville s'est construite en même temps que son abbaye.

Repères chronologiques :

- 1800-1850 : construction et essor rapide.
- 1850-1914 : âge d'or du textile vosgien.
- 1914-1950 : d'une guerre à l'autre.
- 1950-1980 : lent déclin.
- 1980-2000 : une vallée en difficulté.
- 2002 : suppression de l'usine.
- 2016 : le parc est recréé.



Détail du cadastre de 1837 (Arch. dép. Vosges, 3 P 5259/1)

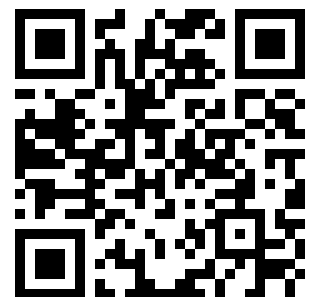


L'abbaye avec l'usine créée en 1800 (Coll. part.)

Les photos du XIX^e et XX^e siècle ont fait découvrir l'usine textile que les élèves n'imaginaient pas aussi imposante. Ils ont compris que les lieux historiques se transforment et évoluent au gré de l'histoire des hommes.



L'usine a disparu mais le parc n'est pas encore installé (Coll. part.)



Pour voir la vidéo de l'abbaye vue d'en haut, scannez le QR-code avec votre smartphone

Une verrerie qui évolue et se déplace au fil du temps

Une première verrerie à Portieux centre

En 1704, François Magnien, Joseph Crétal et François Du Bois achètent deux mesures « rue de la Jue ». En novembre 1705 est mise en service la première verrerie de Portieux, une verrerie de « menu verre », c'est-à-dire de gobeletterie.



Mention de la « rue de la Jue » sur le cadastre napoléonien (Arch. dép. Vosges, 3 P 5295/5)

Localisation de la rue de la Jue à Portieux (© Géoportail)

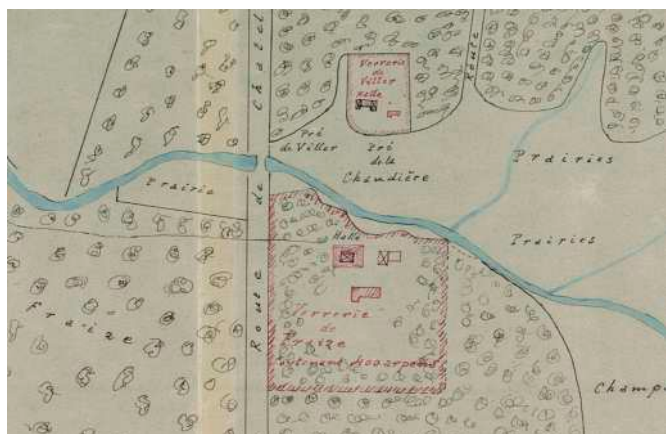


Une deuxième verrerie à la fontaine de Viller

À partir de 1710, on construit la verrerie de « la Fontaine de Viller » ou « Verrerie des Bois », qui a fabriqué du « grand verre » ou « verre à vitre ».

Une troisième verrerie dans la forêt de Fraize

En 1714, le duc de Lorraine Léopold demande à Magnien de construire une troisième verrerie à la lisière de la forêt de Fraize, en face de la Fontaine de Viller, pour y fabriquer des glaces de carrosses et de miroirs, et des verres ronds pour vitres.



Plan des verreries de Viller et de Fraize (Arch. dép. Vosges, 11 T 26/264)



La Verrerie de Portieux sur la carte IGN actuelle (© Géoportail)

Fusion des trois verreries à l'emplacement actuel

L'année 1718, François Magnien regroupe ses trois usines en une seule à la lisière de la forêt de Fraize, à l'emplacement de l'usine actuelle. À partir de cette date, il ne sera plus question de « verrerie de Portieux », mais de « la verrerie de la paroisse de Moriville », car la forêt domaniale de Fraize est sur le territoire de la commune de Moriville. Bientôt le duc lui donne le nom de son fondateur : verrerie de Magnienville. Le duc de Lorraine fera François Magnien seigneur de Magnienville en 1722.

Le village de La Verrerie de Portieux verra le jour quelques années plus tard mais ceci est une autre histoire !

Uxegney à travers le temps

Le mardi 12 décembre 2017, nous nous sommes rendus aux Archives départementales des Vosges. Nous avons travaillé sur différents plans. Nous avons observé des photos de l'usine Les Fils de Victor Perrin. Nous avons vu des documents anciens et comment ils étaient « nettoyés ». Nous avons visité un silo de stockage des documents.

Nous avons décidé d'étudier l'évolution du village à travers le temps en observant différents plans. Ensuite, nous avons travaillé sur le site de l'usine des Fils de Victor Perrin.

Nous avons comparé la carte des Naudins et le cadastre napoléonien. Sur le premier plan, le village d'Uxegney était plus petit.



Extrait de la carte des Naudins,
carte C48

(© IGN, diffusée par le site *Histoire & Patrimoine en Lorraine* du Comité d'Histoire Régionale)

En étudiant un extrait du journal « Le courrier des Vosges », en date du jeudi 28 avril 1853, nous avons constaté que la commune d'Uxegney a acheté des terrains pour créer une nouvelle route, la route impériale N° 66, qui aujourd'hui se nomme D266.



Mention de la route impériale
n° 66 sur un plan de 1865
(Arch. dép. Vosges, 311 S 1)

Photographie aérienne de l'usine
des Fils de Victor Perrin lors de son
incendie en 2013
(Cliché : Gilbert Salvini)



Sur une copie de délibération du Conseil, nous avons appris que Monsieur Perrin a acheté des terrains à Uxegney, au lieu-dit l'Avière, le 22 avril 1929.

Nous avons retracé un petit historique :

- 1929 : achat de terrains par les Fils de Victor Perrin.
- 2013 : incendie de l'usine.
- Septembre 2014 - juin 2015 : démantèlement de l'usine.
- Mai 2017 - décembre 2017 : travaux de cicatrisation des bâtiments et de la cheminée.
- Réaménagement du site : début des travaux : fin janvier 2018 ; fin des travaux : été 2018

Il était une fois, Zainvillers vue d'en haut

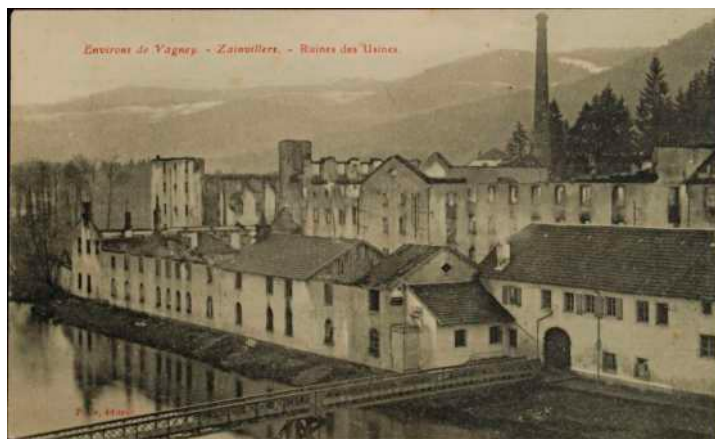
La visite aux Archives départementales nous a permis de découvrir Zainvillers à partir de cartes, de plans et de photographies aériennes de différentes époques.

L'usine et le canal

L'usine a été construite sur la rive gauche de la Moselotte vers 1850. C'est une usine textile qui employait plusieurs centaines d'ouvriers : on construisit alors de nombreuses maisons et Zainvillers devint la partie la plus peuplée de Vagney.

Les moteurs de l'usine fonctionnaient grâce à la force de l'eau. Un canal a été creusé pour amener l'eau de la rivière à l'usine.

Le 2 novembre 1908, un grave incendie ravagea l'usine ; 7 ouvriers décédèrent.



L'usine de Zainvillers après l'incendie de 1908
(Arch. dép. Vosges, 4 Fi 486/52, 45456)

L'école

L'école a été construite en 2 temps. La partie école maternelle date de la fin du XIX^e siècle. La partie école élémentaire a été construite en 1908. Auparavant, les enfants avaient classe dans une salle de l'usine, ce qui posait des problèmes de bruit et de sécurité...

Le pont de Zainvillers

À l'origine, c'était une passerelle métallique. Le 8 octobre 1944, lors des combats de la Libération entre les Alliés et les Allemands, le pont fut détruit. Un pont provisoire en bois, posé sur bateaux, fut alors construit en janvier 1945. Mais en 1947, lors d'une grave crue, le pont fut à nouveau détruit, emporté par le pont de Thiéfosse, lui-même emporté par les flots.



L'école de Zainvillers (Arch. dép. Vosges, 4 Fi 486/9, 4063)

La maison de retraite et l'église

L'église a été démolie en 2014/2015 ; à son emplacement, une extension de la maison de retraite a été construite, pour y accueillir une UVP (Unité de Vie Protégée, pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer). En face, le porche de l'église a été reconstitué.

La voie ferrée / voie verte

La voie ferrée est remplacée par une voie verte, où l'on peut faire du vélo, du roller.



Photographie aérienne de Zainvillers (Arch. dép. Vosges, 4 Fi 486/31, 13347)

Des cartes et des photographies



1



2



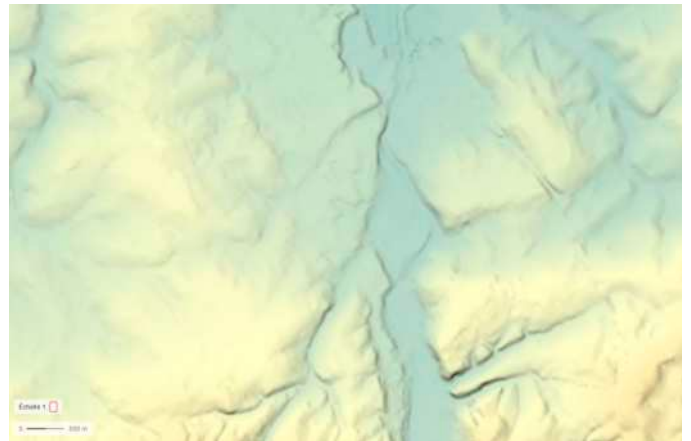
3



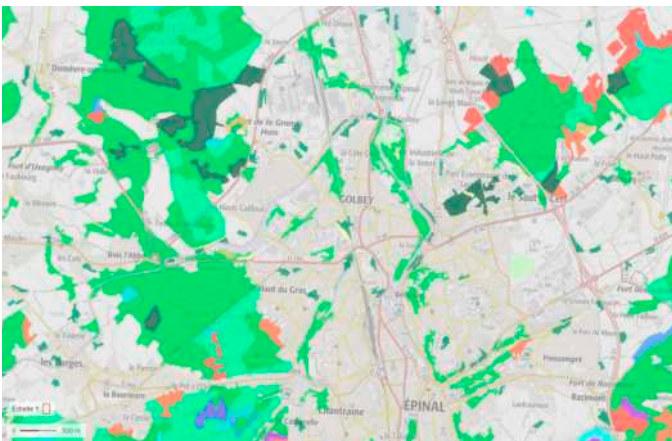
4



5



6



7

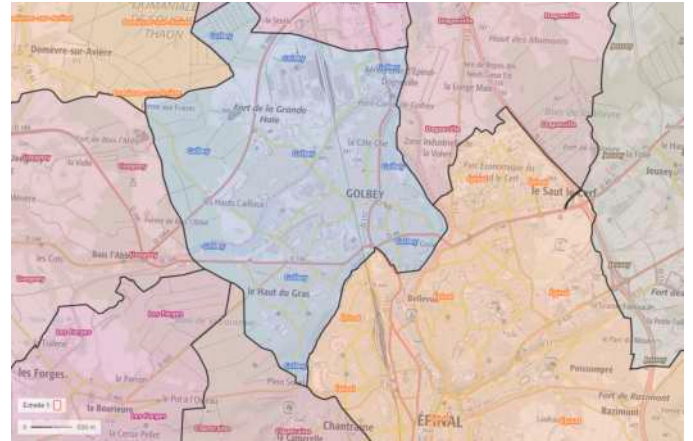


8

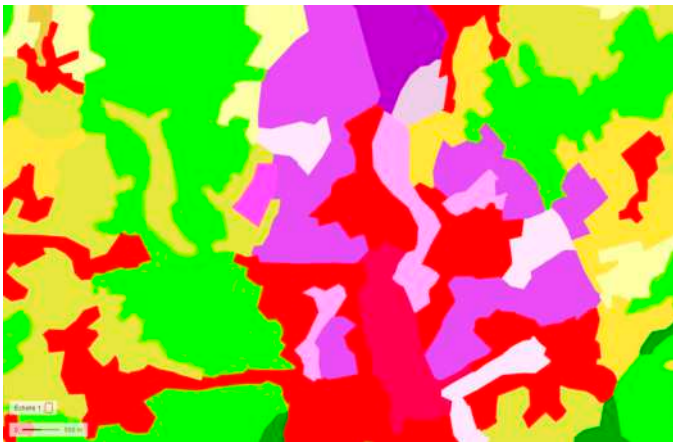
pour comprendre le monde qui nous entoure



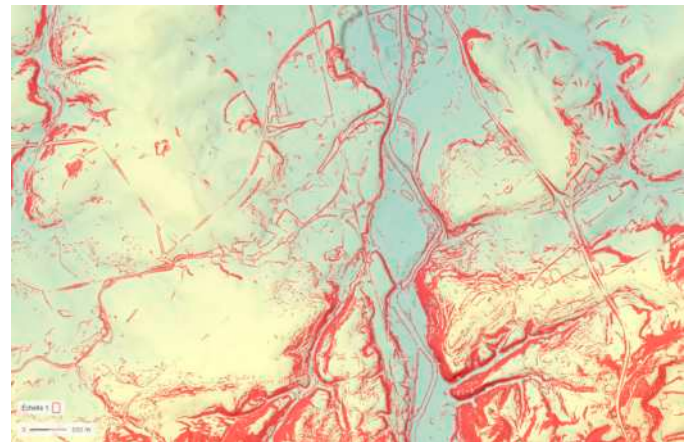
9



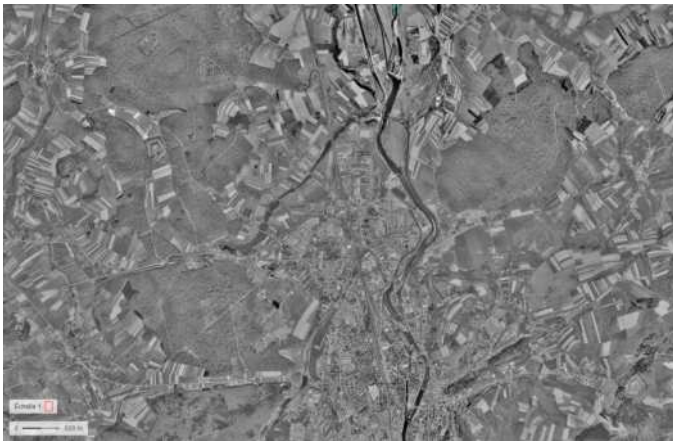
10



11



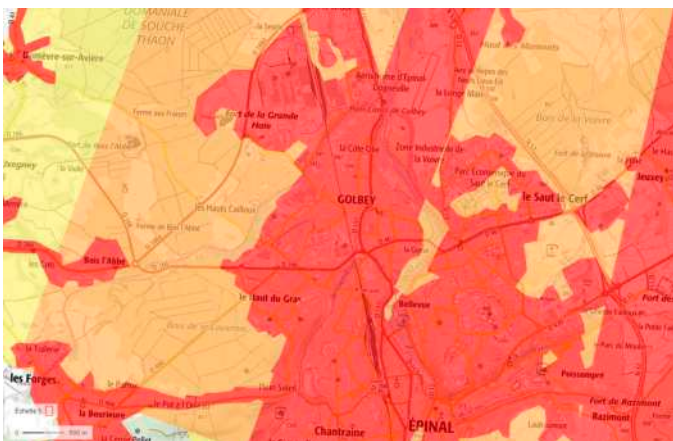
12



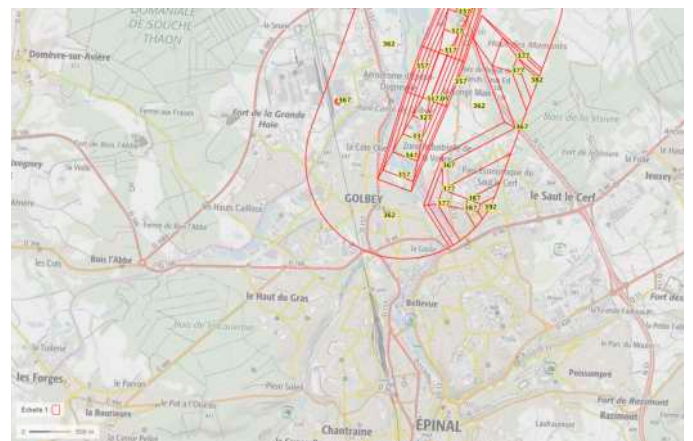
13



14



15



16

Des cartes et des photographies

pour comprendre le monde qui nous entoure

Les deux pages précédentes sont une sélection de captures d'écran de cartes et de photographies aériennes ou satellitaires tirées du site *Géoportail*. Le cadre choisi est celui de la ville d'Épinal et ses alentours, correspondant à une superficie de 53 km². Huit classes participant à l'exposition pourront retrouver tout ou partie de leur territoire communal dans cet espace.

Un outil incontournable pour l'Histoire et la Géographie

Géoportail est un portail web mis en œuvre par deux établissements publics, l'Institut Géographique National (IGN) et le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM). Il a pour but de publier les données géographiques de l'ensemble du territoire français. Il permet d'accéder à des photographies aériennes, des parcelles cadastrales, des cartes IGN, la carte de Cassini et des cartes thématiques. Le service *Remonter le temps* qui lui est associé permet quant à lui de consulter des photographies aériennes anciennes pouvant remonter jusqu'à la première moitié du XX^e siècle et de les comparer avec des cartes ou des photos actuelles.

Légendes des cartes et photos des pages précédentes :

1. Parcelles cadastrales
2. Carte IGN actuelle
3. Carte IGN de 1950
4. Carte de Cassini (XVIII^e siècle)
5. Carte d'Etat-Major (XIX^e siècle)
6. Carte du relief
7. Carte forestière
8. Carte géologique
9. Carte topographique
10. Carte des communes
11. Carte de l'occupation biophysique des sols
12. Carte des pentes
13. Photo aérienne de 1950-1965
14. Photo aérienne de 2014
15. Carte de restriction pour drones de loisir
16. Carte des servitudes aéronautiques

Homage à Jacques Chevrier (1959-2018)

Jacques Chevrier partageait avec ses élèves un grand intérêt pour les personnes et le cadre de vie quotidienne. Sa participation enthousiaste et communicative aux expositions collectives de travaux d'élèves s'appuyait, entre autres, sur des recherches personnelles, notamment iconographiques, qu'il savait valoriser avec sa classe pour une découverte active des évolutions humaines. La démarche et la mise en forme allaient à l'essentiel, adaptées à la participation et à la compréhension de ses élèves.

Épinal, école Victor Hugo, CE1-CE2 de Jacques Chevrier

LA GARE D'ÉPINAL D'HIÉR ET D'AUJOURD'HUI

Les grandes dates à la gare d'Épinal : premier train, le 26 juin 1857 ; bombardements américains, les 11 et 23 mai 1944 ; inauguration de la nouvelle gare, le 24 juin 1956 ; premier TGV en gare, le 10 juin 2007.

En comparant les cartes postales du début du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle, on a expliqué en classe l'évolution des locomotives à vapeur pour en arriver au T.G.V. électrique.

Comme les locomotives d'autrefois n'avancèrent que dans un sens, il fallait les faire tourner sur elles-mêmes, pour qu'elles puissent rouler dans l'autre sens. On effectua cette manœuvre dans un immense bâtiment circulaire : la rotunde.

Quand on voit le tramway sur une photographie, on peut estimer la date entre 1906 et 1914.

Carte postale Épinal La gare. Laitiers 1930. Collection particulière.

TGV Rembrandt-Paris en gare d'Épinal le 2 juin 2015. Cliché Gérard Gauthy.

Carte postale Épinal Vue d'ensemble de la Gare et des Rotondes. Cliché Paul Testart. Carte éditée le 27 novembre 1937. Collection particulière.

Hall de la gare d'Épinal aujourd'hui. Cliché Gérard Gauthy.

Images de notre commune, 2016

Cartes & plans, 2015



Épinal, école Victor Hugo, CE1-CE2 de Jacques Chevrier
Les ponts du centre d'Épinal

Nous avons fait le tour du centre d'Épinal pour observer les ponts. Nous avons pris en photo les ponts actuels et nous les avons comparés avec ceux de cartes postales anciennes, sauf pour la passerelle construite en 2005. Sur le plan de 1925, il y avait sept ponts reliés à l'île formée par les deux bras de la Moselle. Aujourd'hui il y en a neuf.

Général : est toujours au même endroit mais le bâtiment a été détruit pendant la Deuxième Guerre mondiale. Il a été reconstruit de façon différente.

Le pont de pierre où l'emplacement de l'actuel pont couvert a été détruit en 1944 et remplacé par un pont « Bailey » en fer, puis par le pont du 170^e R.I. La place des Vosges était plus grande. Le lycée de garçons est devenu l'école du Centre.

Près du pont Carnot, le musée départemental des Vosges est toujours là mais il a changé. On voit un tramway et des voitures à chevaux sur l'ancien pont Carnot.

Près du pont de la Xatte et sur le pont les rues étaient pavées, sans passage pour piétons car il n'y avait que très peu de voitures. À l'époque, les filles allaient à l'école en robe et en chapeau. Le bâtiment des impôts a remplacé l'ancien hôpital.

Près du pont du Boudouin le journal « L'Express de l'Est » a été remplacé par le journal « Vosges-Matin ». Les bâtiments du quai des Bons-Enfants sont les mêmes qu'à l'époque, parce qu'ils n'ont pas été détruits pendant la guerre.

Des tramways passaient sur le pont des Quatre-Nations avant la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui ils sont remplacés par des bus. La banque « Société

Nouveau plan d'Épinal. Édition Librairie Joug à Épinal. Anst. des Vosges, 2 H 2537



Maisons & bâtiments de notre commune, 2013

Épinal, école Victor Hugo, CE1-CE2 de Jacques Chevrier
La place des Vosges à Épinal

En nous rendant sur place, nous avons comparé la place des Vosges d'aujourd'hui avec celle qui existait à l'époque de nos arrière-grands-pères, au moins. Les premières cartes postales datent des années 1910. Elles ont plus de 100 ans. Les transports en commun ont bien changé, mais la plupart des maisons sont toujours les mêmes.

Autrefois, il n'y avait pas d'éclairage électrique dans les rues, pas de bacs à fleurs, pas de voitures automobiles mais des charrettes attelées à des chevaux.

Un tramway a circulé à Épinal au début du vingtième siècle, avant la guerre de 1914-1918 : il passait dans certaines rues et sur la place des Vosges. Comme il n'y avait alors que quelques voitures automobiles dans les rues d'Épinal, les parcs de stationnement interdits n'existaient pas dans notre ville.

Aujourd'hui les automobiles ne stationnent plus sur la place des Vosges qui est devenue en grande partie piétonne. Le centre de la place sert de terrasse au printemps et en été. L'horloge qui était autrefois au milieu de la place a disparu.

Les immeubles d'il y a 100 ans existent toujours, mais les façades ont été repeintes et des commerces ont changé. Des bacs à fleurs et des lampadaires ont été installés.

Place des Vosges, sans date. Collection particulière.

Place des Vosges en 2013. Cliché Jacques Chevrier.



Épinal, école Victor-Hugo, CE1-CE2 de Jacques Chevrier
Le tramway à Épinal en 1914 et le centre-ville aujourd'hui

En parcourant la ville, tous les élèves de la classe ont comparé les vieilles cartes postales avec le paysage d'aujourd'hui et on a pris des photos au même endroit.

On ne voit pas les passages piétons, parce qu'il y avait très peu d'automobiles (environ une vingtaine pour toute la ville) et aucun bus avant 1914. Les gens circulaient à vélo et en charrettes tirées par des chevaux.

Place des Quatre-Nations, la banque est toujours là, mais dans la ville tous les magasins ont changé.

Place des Vosges, on peut voir des maisons, dont les plus vieilles d'Épinal. Les autres ont été détruites, soit par les bombardements, soit par l'incendie du temple.

Quai des Bons-Enfants : les maisons étaient un bord de canal. Des barques circulaient, mais pas de canot-kayak !



Épinal, école Victor-Hugo, CE1-CE2 de Jacques Chevrier
Le tramway à Épinal en 1914 et le centre-ville aujourd'hui

Épinal, Pont de Pierre et Crédit Lyonnais. Cliché Paul Testart. Collection particulière.

Notre commune à la veille de la Grande Guerre, 2014

Maquette, coordination des textes et des illustrations

Pierre Fetet, chargé de mission DSDEN au Service éducatif des Archives départementales des Vosges

Relecture et suivi

François Petrazoller, chef de service des Archives départementales des Vosges

Nicole Roux, responsable de la valorisation culturelle, Archives départementales des Vosges

Conception graphique

Amandine Moreno, graphiste, Archives départementales des Vosges

Dans la même collection....

Les livrets pédagogiques du Service éducatif des Archives départementales

- *Les transports dans les Vosges au XIX^e siècle*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2000.
- *La vie des ouvriers dans les Vosges au XIX^e siècle*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2000.
- *La Fée électricité*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2005.
- *Deux poids deux mesures. Un changement révolutionnaire*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2006.
- *Aspects de l'école obligatoire dans les Vosges (1882-2007)*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2007.
- *Lettres et calligraphies aux Archives*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2008.
- *Les Poilus de notre commune*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2009.
- *Métiers d'hier et d'aujourd'hui*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2010.
- *L'eau - Cadre naturel, art et histoire, vie quotidienne*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2011.
- *Bois & Forêts*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2012.
- *Maisons et bâtiments de notre commune*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2013.
- *Notre commune à la veille de la Grande Guerre*, Épinal, Conseil général des Vosges, 2014.
- *Cartes & Plans*, Épinal, Conseil départemental des Vosges, 2015.
- *Images de notre commune*, Épinal, Conseil départemental des Vosges, 2016.
- *Les Prénoms - Reflets d'histoire et de vie*, Épinal, Conseil départemental des Vosges, 2017.

Informations : Archives départementales des Vosges, 03 29 81 80 70 / vosges-archives@vosges.fr

© Conseil départemental des Vosges – DSDEN des Vosges, 2018
Achévé d'imprimer en 400 exemplaires
sur les presses du Conseil départemental des Vosges
978-2-86088-106-7

Publication consultable en ligne sur le site <https://www4.ac-nancy-metz.fr/sitesdsden88/HistoireGeographie88/>

